

### Claire Conruyt

*Mourir au monde* | PLON



Abandonne-t-on tout appétit de la vie à l'intérieur d'un couvent ? Au sein de cet univers contraint, deux religieuses se regardent. L'une, en plein doute, doit former l'autre, la postulante. Une relation normalement codifiée. Existence au quotidien d'une vocation, règles imposées... et pourtant naît une

amitié sincère. Sœur Anne et sœur Jeanne se comprennent sans se parler. Elles se soutiennent, s'encouragent. Chacune s'interroge sur le mystère de son engagement religieux. Comment va réagir la communauté ? Claire Conruyt est journaliste au *Figaro Etudiant*. *Mourir au monde* est un premier

roman d'une écriture limpide. Scolarisée dans une école religieuse pendant deux ans, l'autrice a observé les religieuses, s'est liée avec certaines : « *La vocation est une chose bien mystérieuse et intime. C'est tout l'objet de Mourir au monde. C'est la consécration de ces femmes qui m'a bouleversée : il y a tant de beauté dans le don de soi.* »

### Jean-Baptiste de Froment

*Badroulboudour* | AUX FORGES DE VULCAIN



Qui se cache derrière ce nom qui fleure bon les contes de notre enfance ? *Badroulboudour* est en effet le nom de la princesse dans le conte original d'*Aladin*. Antoine Galland, universitaire arabisant inadapté à la vie moderne, a été quitté par sa femme. Il arrive au Kloub, un club de vacances au bord de la mer, en Égypte. Un jeu mystérieux et peut-être dangereux lui est alors proposé : démasquer *Badroulboudour*, la femme idéale. Jean-Baptiste de Froment, Normalien, agrégé de philosophie, haut fonctionnaire familier du pouvoir, livre un conte comique et légèrement kafkaïen, récit d'apprentissage et histoire d'amour...

**C'est votre deuxième roman après *État de Nature*, quelles raisons vous ont poussé à prendre la plume à nouveau ?**

Le sentiment d'avoir quelque chose de nouveau à raconter, tout simplement. *État de nature* était une exploration du monde politique, qui prenait la forme d'un conte à la fois comique et tragique. *Badroulboudour* est un roman sur l'Orient, plus exactement sur notre relation, à nous les Français, les Occidentaux, à l'Orient. Le livre est né de ma fascination pour le monde arabe et l'univers des *Mille et Une Nuits*. Mais je n'ai commencé à écrire que lorsque j'ai découvert l'histoire d'Antoine Galland, premier traducteur de ce texte au début du XVIII<sup>e</sup> siècle : il m'a semblé qu'elle pouvait entrer en résonance avec notre époque contemporaine.

***Badroulboudour* emporte le lecteur dans un conte contemporain dans lequel Antoine découvre la véritable histoire de la création des *Mille et une nuits*. Le conte et la fable vous inspirent beaucoup ?**

Dans ce roman, oui, d'une double façon. D'abord parce qu'il y est beaucoup question des *Mille et Une Nuits*, et que mon texte multiplie les références, les allusions aux contes les plus célèbres du recueil : *Aladin et la lampe merveilleuse*, au premier chef, mais aussi *Ali Baba et les quarante voleurs* ou l'histoire de *Caramalzaman*. Ensuite parce que ce roman prend lui-même les allures d'un conte. Le conte m'intéresse par sa stylisation du réel, qui permet de mieux rendre visible, de donner à voir les traits essentiels. Et à la fin, il y a toujours une morale...

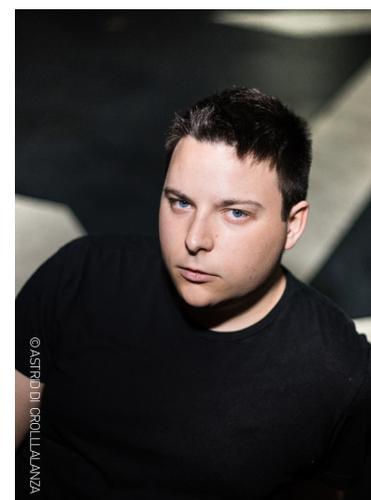
Intégralité de ces deux interviews à retrouver sur [boulognebillancourt.com](http://boulognebillancourt.com)

### David Fortems

*Louis veut partir* | ROBERT LAFFONT



Lauréat du Prix Régine-Deforges 2021, David Fortems a vingt-quatre ans. Issu d'un quartier populaire de la banlieue parisienne, originaire des Ardennes, diplômé de l'École normale supérieure, il vit et travaille à Paris. *Louis veut partir* est son premier roman, un texte aigu sur l'absence tragique de communication au sein d'une famille et le caractère implacable du déterminisme social. Pascal part sur les traces de son fils, Louis, qui s'est suicidé. Il va croiser une myriade de personnages pour découvrir qui était son fils.



**Vous parlez de milieu rural. Votre roman prend place dans les Ardennes...**

Il était évident, pour moi, que mon roman se déroulerait dans les Ardennes. Au-delà du portrait d'un père et d'un fils que je tisse dans les lignes de ce roman, je voulais aussi raconter cette région qui est celle de mes ancêtres, celle où mon père vit aussi, aujourd'hui. C'est un endroit de dualités, comme Louis : un lieu à la fois sublime, un écrin de nature préservé, tout en étant le théâtre d'une grande misère sociale engendrée par la désindustrialisation.

**Louis sert-il également de révélateur pour faire apparaître la constellation de personnages qui l'entourent ?**

Je dirais plutôt que c'est le contraire : ce sont ces personnages que Pascal, le père de Louis, va rencontrer tout au long du roman, qui vont révéler un autre visage de Louis. Sans lui, sans sa disparition, Pascal n'aurait jamais croisé leurs routes, ne se serait jamais confronté à ces autres issues de générations et de milieux différents. Mais cela revient à votre question : cette constellation de personnages permet tout autant de tisser le portrait de ce garçon que le paysage des Ardennes. C'est intimement lié.

**Diriez-vous que les thèmes abordés dans votre roman sont durs ou réalistes ?**

Un peu des deux. Mais, même si le sujet du roman peut paraître très dur, je ne voulais pas qu'il le soit à la lecture ; je voulais mener cette histoire comme une enquête, sans pathos, je voulais qu'au fond, on assiste à la rencontre lumineuse (bien que trop tardive), entre un père et son fils. Ce roman raconte, en définitive, un véritable amour filial.